

II- La Genèse

22- La Genèse 3, 14-24 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

Je ne transcrit pas le texte, il prendrait trop de place. Je vous suggère donc de commencer par lire l'extrait (il est facilement disponible sur Internet).

Nous en sommes rendus à la partie la plus complexe du récit qui va nous servir de conclusion aux récits de la création, soit les trois premiers chapitres de la Genèse. Le chapitre 4, pour sa part, nous servira de conclusion générale. Nous allons en faire une synthèse; cependant, nous n'irons pas vers toutes les conclusions dogmatiques et théologiques catholiques, car elles ont été élaborées, bien entendu, après la mort/résurrection de Jésus. Contentons-nous d'essayer de mieux comprendre la fin de cette histoire.

Regardons le trio des protagonistes et le déroulement de l'aventure, la mésaventure serait-il plus exact de dire. Le serpent tente la femme qui tente ensuite son homme. Puis Dieu qui interroger l'homme qui accuse Dieu de lui avoir donné cette femme, supposée être l'aide idéale, qu'il accuse aussi; elle-même, à son tour accuse le serpent. Et le retour final, Dieu qui condamne le serpent avant de condamner la femme et de terminer par l'homme.

Trois allers-retours significatifs. D'abord trois pour montrer la totalité de parcours qui commence par l'extérieur, le serpent. On l'a vu, le serpent, dont la présence est très importante dans les religions qui entourent le peuple hébreu, représente à la fois l'immortalité par ses mues successives et la source du mal. C'est ici la tentation qui nous ronge de l'intérieur, tentation pour trouver des solutions faciles ou irréalistes, tentations aussi pour fuir nos responsabilités, tentations de la vie la plus facile possible, sans avoir de responsabilité, tentations aussi de toujours avoir plus, même l'impossible. Ce sont les tentations qui nous viennent de notre regard sur le monde qui entrent ainsi en nous.

Il s'agit d'un combat intérieur de chacun avec sa conscience, cette petite voix intérieure qui doit nous guider dans nos choix. À cet égard, l'homme et la femme sont égaux et chacun doit apporter sa réponse personnelle; en outre, comme la femme a été créée pour apporter l'aide idéale pour l'homme, est devrait aussi l'aider dans ses choix; l'inverse est aussi vrai pour l'homme. Dans le cas qui nous intéresse, la conscience a perdu les deux combats puisque les deux ont convenu, chacun de son côté, de manger du fruit. L'homme a perdu, la femme a perdu, et en tant qu'aide mutuelle ils ont perdu.

Quel était ce bien si désirable? Obtenir l'impossible, l'inaccessible pour l'humain. Mais les deux n'y ont vu que du feu; ils ont été si facilement bernés, semble-t-il ! Le serpent a réussi à tromper leur vigilance. Pourtant, il ne leur avait promis que de devenir comme des dieux, c'est-à-dire semblables à tous ces dieux et déesses des autres religions, des dieux de pacotille. Mais l'homme et la femme étaient déjà engagés sur cette pente avec leurs désirs débridés; Adonaï-Elohim, dans le texte on parle de Yahvé Dieu, est devenu pour la femme Elohim, simplement Dieu car il a perdu la première partie de son nom (Yahvé), premier pas vers le retour aux Elohim des autres religions; c'est donc un reniement du Dieu des Hébreux. Et l'histoire se répétera à diverses reprises dans l'Ancien Testament avec, entre autres, la tour de Babel et le Veau d'or lors de la traversée du désert.

Dans cette ressemblance avec les dieux, c'est la recherche de l'immortalité et de la vie facile en sachant d'avance ce qui est bien et ce qui est mal; ce qui veut dire qu'ils n'auront pas à faire l'effort du discernement. Ce qui est et sera toujours inaccessible aux humains. Centrer sa vie là-dessus, c'est courir après la mort, et ils en avaient été bien avertis. Comme l'enfant qui s'est coupé avec le couteau, ses parents le chasse de la cuisine. D'ailleurs, n'avait-il pas été averti? «Dehors de la cuisine si tu n'obéis

pas.»

Mais la punition prévue par Yahvé Dieu, en cas de désobéissance, était bien plus sévère: «Tu mourras!» Or, il n'y aura pas d'exécution. Personne ne meurt! Il ne s'agit donc pas d'abord de mort physique, mais de la mort de la vie humaine, de la déshumanisation de la personne. La Parole de Dieu est une parole de vie qui permet à l'être humain d'être le plus humain possible. Désobéir, c'est choisir d'être moins humain; c'est une mort d'âme. Mais en même temps, Yahvé Dieu rappelle à l'homme et à la femme, que la mort physique est inhérente à leur condition. Ils ne pourront pas y échapper.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr